

Marseille le 13 janvier 2006

Monsieur le Président de la République,

Je m'appelle Gérald FUXA, je suis citoyen de la République Française et président de Mouvement National de Lutte pour l'Environnement pour les Bouches du Rhône.

Je vais partir ce quatre février 2006 depuis la base nautique de Vitrolles sise sur les rives de l'étang de Berre.

« Puce » la petite barquette marseillaise traditionnelle, va naviguer depuis la plus grande mer intérieure d'Europe, à travers le Rhône, la Saône, le canal de Bourgogne et la Seine pour m'amener jusqu'à vous.

Connaissez vous l'étang de Berre Monsieur le Président ? C'est pour vous en parler que je viens à votre rencontre. Depuis longtemps, les riverains de notre étang et les habitants de l'arrière pays dans leur grande majorité expriment inlassablement leur volonté de réhabilitation et leur attachement à ce milieu naturel hors du commun.

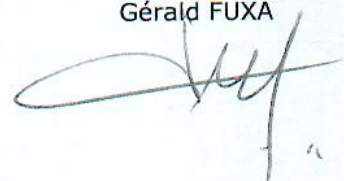
Demain, c'est-à-dire dans moins d'une décennie, cette étendue marine, patrimoine commun « eau » peut ressusciter, et les milieux naturels qui lui sont liés retrouver leurs qualités environnementales, grâce aux efforts des hommes, exactement comme elle a été détruite en un autre temps.

Je me souviens vous avoir entendu dire à la conférence de Johannesburg « La maison brûle, mais nous regardons ailleurs », regardez avec nous du côté de l'étang de Berre Monsieur le Président et permettez qu'il devienne symbole écologique du 21e Siècle, un symbole pour la France.

Pour cela je vous demande de me recevoir lors de mon arrivée et de vous engager au nom de la République, comme l'ont fait ensemble les élus des communes riveraines, le Conseil Général 13, le Conseil Régional PACA, les associations et la prud'homie de pêche, pour la réhabilitation de l'étang de Berre.

Veuillez agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de ma haute considération.

Gérald FUXA



PS : Les aléas de la navigation, les rigueurs de l'hiver ainsi que la modestie de la motorisation de « Puce » ne m'amèneront en vue du quai de Bercy qu'aux alentours de la dernière semaine de Février, et si vous le permettez c'est au quai de ce ministère que je désirerai accoster.